



Fribourg Stéphane Quéru, chef du Service de l'enfance et de la jeunesse depuis 1994, part bientôt à la retraite. Entretien. >> 10



«Disposer d'une bonne capacité d'analyse» Justice. Le Broyard Pascal Ducrest analyse le comportement non verbal des individus. Récemment, il a été appelé à partager ses connaissances avec les membres du Ministère public. >> 13

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
MARDI 28 JUIN 2022

Pour les diplômés des formations agricoles, le titre ne fait pas tout. Il faut aussi un domaine où travailler

Cherche lopin de terre à cultiver

<< CAMILLE BESSE

Agriculture >> «Nous avons eu de la chance, car pour notre projet de maraîchage et de paniers en vente directe, nous avons besoin d'une petite surface agricole», explique Ann-Kathrin Fisler. Installés depuis octobre 2017 à Dirlaret, Ann-Kathrin et Ivo Fisler font ainsi pousser une multitude de légumes sur moins d'un hectare de terre. Diplômés universitaires en sciences environnementales en poche, ils ont tous deux choisi de se tourner vers le maraîchage: «Je ne souhaitais pas poursuivre dans les milieux académiques, je préférais lancer mon propre projet», précise Ivo Fisler. Après deux ans d'étude, ils se mettent à la recherche d'un domaine.

Une quête pas forcément aisée pour ceux qui, comme eux, ne viennent pas de familles exploitantes. Et pourtant les professions agricoles connaissent un regain d'intérêt. «Notre première piste était de reprendre la maison de mes parents en Veveyse, mais il nous fallait trouver des terrains aux alentours, et cela n'a pas fonctionné», se souvient Ivo Fisler. Après s'être adressé aux agriculteurs des environs, le Fribourgeois comprend rapidement que pour trouver un domaine à reprendre, ou des terres cultivables, il faut déjà être informé de leur disponibilité. «Le gros problème lorsque l'on vient de l'extérieur, c'est que l'on n'est pas dans la bouche-à-oreille. Dès qu'une personne annonce sa retraite, les milieux se répartissent très vite les terrains. Nous avions souvent deux à trois ans de retard.»

La ruée vers la terre

Dans le domaine agricole, les hectares cultivables valent en effet de l'or. «Il y a une forte demande de terres exploitables, ce qui entraîne une certaine concurrence. Car en général, plus un exploitant augmente sa surface, plus il peut en retirer des revenus», détaille Samuel Joray, conseiller agricole à l'Institut de Grangeneuve. Et de poursuivre: «L'agriculteur qui part à la retraite ne souhaite pas non plus forcément déménager, ce qui n'est pas sans poser des difficultés à un repreneur qui veut développer son propre projet.»

La famille Fisler a toutefois fini par dénicher la perle rare. «Après mes premières tentatives infructueuses, j'ai changé ma manière de regarder. J'ai compris qu'il y avait un grand nombre d'anciennes fermes à rénover sur le marché. Souvent leurs propriétaires disposaient en plus de terrains agricoles», se souvient le maraîcher.

Une première tentative qui n'aboutit pas, puis c'est le coup



La famille Fisler livre 75 paniers de légumes bio par semaine. Charly Rappo

de chance à Dirlaret. «Lors de notre visite, j'ai senti pas mal de pression. De nombreux agriculteurs s'intéressaient aux terrains», explique Ann-Kathrin Fisler. «Le propriétaire avait décidé de prioriser la personne qui rachèterait la ferme pour lui vendre les parcelles, et le prix du bâtiment était relativement élevé, ce qui a joué en notre faveur», complète Ivo Fisler. La famille dispose heureusement de moyens financiers propres et peut faire une offre.

Après une année de recherche, Ann-Kathrin et Ivo Fisler deviennent propriétaires

«Le gros problème c'est que l'on n'est pas dans le bouche-à-oreille»

Ivo Fisler

de l'exploitation maraîchère du Biohof Rotmoos, baptisée du nom du haut marais en contrebas de la propriété.

Une aide cantonale

L'achat a été rondement mené, mais il peut poser de grandes difficultés à ceux qui ne disposent d'aucun moyen financier. «Lorsque les personnes sont jeunes, elles n'ont souvent pas beaucoup de fonds propres et les prêts bancaires sont eux-mêmes limités», détaille Samuel Joray.

La politique agricole fédérale attribue des crédits d'investissements pour accompa-

gner les nouveaux exploitants, mais ces derniers ne couvrent pas l'ensemble des besoins et sont soumis à des critères d'octroi. Les montants sont par exemple difficilement alloués à ceux qui souhaitent acheter un domaine sans y avoir préalablement travaillé.

«Les Fribourgeois ont toutefois de la chance, le canton dispose en plus d'un fonds cantonal rural qui peut financer des projets n'étant pas prévus par la Confédération, même si les conditions d'octroi restent les mêmes», rappelle Mélanie Charron, conseillère au sein du

secteur Amélioration des structures de l'Institut agricole de Grangeneuve. Ce fonds était doté de 4 millions de francs en 2021, les exploitants peuvent y faire appel à concurrence de 500 000 francs par domaine. «Les budgets alloués servent autant à financer des projets de construction, tels que des halles à volailles ou des remises, que des rénovations ciblées. En 2021, onze prêts concernant l'achat de parcelles ou de domaines ont été versés», souligne la conseillère.

Ne pas se décourager

Assurer un financement ne signifie pas pour autant la fin des difficultés. «C'est aussi compliqué de construire ce que l'on voudrait en zone agricole. Il n'est pas rare que les gens se découragent dans l'attente que tous les feux passent au vert», constate Samuel Joray. Alors face à ces défis, quelles solutions envisager? «Une piste pour ceux qui commencent dans l'agriculture sans posséder de terrain, c'est peut-être de passer dans un premier temps par la location avant de chercher à acquérir une exploitation», conclut Samuel Joray.

Au Biohof Rotmoos, les Fisler sont conscients de leur chance: «C'est sûr qu'un tel projet contient une bonne dose de risque. Mais dès la première année, nous avons une liste d'attente pour nos paniers.» >>

Favoriser la remise d'une exploitation agricole

L'Association des petits paysans a créé un point de contact pour accompagner la remise extrafamiliale.

Créé en 2014 et actif en Suisse romande depuis 2017, le Point de contact pour la remise de fermes extrafamiliale de l'Association des petits paysans met en relation ceux qui cherchent un domaine avec des exploitants sans successeurs au sein de la famille. L'association entend ainsi proposer une alternative au morcellement des exploitations agricoles en accompagnant cédants et repreneurs dans ce processus.

Depuis 2014, l'Association des petits paysans a permis à 23 personnes de concrétiser leur projet, sur un total de 430 inscrits. «Ce chiffre peut sembler petit, mais nous menons un énorme travail de sensibilisation pour que les trans-

missions extrafamiliales soient envisagées comme une solution», explique Bettina Erne, responsable du Point de contact pour la Suisse romande. Car du côté des cédants, la transmission du domaine implique souvent de grands bouleversements et la vente de l'œuvre d'une vie. «Si des investissements importants ont été entrepris, les exploitants vont privilégier une reprise qui poursuive les productions actuelles, ce qui laisse moins de liberté», détaille Bettina Erne.

L'association cherche ainsi à déterminer la meilleure balance entre les attentes des uns et des autres. «Idéalement, les cédants nous approchent avant la retraite, afin que toutes les discussions puissent être menées à bien.» Et si les repreneurs potentiels doivent savoir faire

preuve de souplesse, «plus on restreint les critères de recherche, plus c'est compliqué», l'absence de vision n'est pas non plus vue d'un bon œil par les exploitants qui craignent «que les repreneurs ne sachent pas ce qu'ils veulent», précise la responsable.

Les solutions diffèrent ainsi pour chaque situation. Sur les 23 dossiers aboutis: 9 l'ont été sous forme de vente, 12 de locations, et 2 de collaborations. «Nous ne remplaçons pas le travail des conseillers agricoles, nous sommes une voie de plus», souligne Bettina Erne. Du côté de l'Institut agricole de Grangeneuve, Samuel Joray, conseiller agricole, explique quant à lui ne pas hésiter à «rediriger vers l'association les personnes à la recherche d'un domaine.» >> CB